ETUDE DE L'HABITATION AUX BALEARES

par P. Deffontaines

Directeur de l'Institut Français de Barcelone

Les Baléares, les îles les plus isolées de la Méditerranée, le seul archipel en cette Méditerranée occidentale qu'on a appelé parfois la Méditerranée sans île, semblait du fait même de leur insolement et aussi de leur exiguité (moins de 5000 kms de superficie pour les trois îles) devoir posséder un type d'habitation propre et uniqne. Les conditions physiques sont assez identiques sur ces îles et ont dû peser d'une façon analogue pour l'éllabpration des différents dispositifs qui entrent dans la composition de la maison.

Pour ce qui est du matériau, l'abondance générale des calcaires a répandu partout la maison de pierre; la brique ou le torchis ne sont à peu près pas utilisés. La pierre la plus courante pour la construccion est un calcaire tendre et léger qu'on trouve en differents étages géologiques et qu'on appelle le «marés». C'est une pierre facile à tailler en beau moellons et surtout elle a l'avantage de se durcir à l'air. Aussi la majorité des constructions sont en pierre de taille et donnent des bâtiments solides et de longue durée. Ceci explique la fréquence des vieilles demeures; la maison est conservatrice de par la qualité de ses matériaux; pas plus dans le temps que dans l'espèce, elle ne comporte ici de variations notables dans son matériel.

De toutes les conditions physiques, celle qui paraît avoir le plus durement pesé sur l'habitation, c'est l'approvisionnement en eau. Les sources sont rares, quelquefois tout à fait absentes, comme à FORMENTERA; d'ailleurs les eaux souterraines ont souvent des défauts, ou bien elles sont salées, ou bien trop calcaires, ou encore trop profonde

jusqu'à 60 mètres à MINORQUE. En ces pays secs, le point d'eau, la source, n'a pas joué dans le peuplement le rôle éminent qu'on supposerait, on préfère l'eau de pluie; les citernes sont partout la règle, même dans les villes, à Palma, le château de Bellver, de forme annulaire n'est qu'un château- citerne.

Les citernes constituent un élément essentiel et monumental de la maison; souvent elles sont multiples; les unes reçoivent les eaux à boire, celles qu'on récolte seulement en hiver, après les grosses averses d'automne, qui ont nettoyé les toits et terrasses; elles ont leurs puits à poulie qui est un ornement dans l'intérieur de l'habitation, avec à côté le banc de pierre pour les cruches (*es banc gerrer*) Les autres citernes, plas vastes et moins soignées, fournissent les eaux de cuisine et de lavage, elles ont leurs puits à l'extérieur, près du lavoir. Il existe même des citernes publiques, parfois propriété de l'église; elles servent de réserves ultimes.

Ces citernes utilisent en général l'eau des toits, tous munis de gouttières et conduites; mais la surface des toituires n'est pas toujours suffisante, notament dans les cantons les plus secs, IBIZA, FORMENTERA et Sud de Majorque; on concentre alors par des rigoles l'eau des surfaces rocheuses, préalablement imperméabilisées. (*placa de sa cisterna*). On recueille aussi l'eau des chemins en pente en des bassins qu'on appelle citernes de *resech*; nombre de ces citernes sont dissé-minées à travers les champs pour arroser les petits coins de légumes.

Malgré ces précautions, il arrive, en certaines années sèches, que des maisons doivent être abandonnées; cela s'est produit à FORMENTERA en 1943. A MINORQUE, l'île de l'élevage bovin, il faut des citernes dans les pacages clos ou *tancas* pour l'approvisionnement des bêtes; le bétail se déplace d'étable en étable, non par manque de fourrage, mais par manque d'eau, curieux nomadisme des troupeaux de citerne; un pacage n'a de valeur que s'il a de l'eau, et il n'a de l'eau que s'il a une citerne et un toit étanche pour approvisionner celle-ci. On multiplie les constructions pour l'eau (peut-être aussi pour épierrer les terres); on édifie de nombreuses étables-citernes et quelquefois même plus citernes qu'étables.

Cette eau précieuse pour l'alimentation des gens et des bêtes, réclame une propreté méticuleuse des gouttières et des toitures; à IBIZA, on blanchit les terrasses; à Majorque, on blanchit les tuiles; souvent on

peint sur les toits des bandes blanches qui leur donne un curieux aspect bariolé.

D'ailleurs la couleur blanche est générale; c'est une manière de se défendre contre la chaleur et le soleil. Partout, les bâtiments sont d'une blancheur éclatante; on les passe à la chaux plusieur fois par an, quelquefois chaque semaine, ou à l'occasion de certaines fêtes. Le goût du blanc est tel, qu'on en vient à passer à la chaux même les murs de clôture, qui zèbrent ainsi la campagne de leurs raies blanches.

Pour se protéger contre la lumière excesive, les façades ou au moins les devants de porte son fréquemment munis de portique ou de pergola, ou simplement protégés de branchage *Enramada;* quelquefois ce sont de beaux porches appelés *Zagouans*, comme dans les églises D'IBIZA. Les fenêtres sont partout petites et rares, au moins les maisons rurales; elles sont munies de lourds contre-vents de bois plein (*porticon*) qui, souvent aussi, doublent les portes, de manière à obtenir cette quasi– obscurité dans laquelle sont plongés les intérieurs, même l'hiver. A Minorque, la plupart des fenêtres sont à guillotine, suivant une habitude que les Anglais auraient importée durant leur occupation de l'île. Dans les maisons cubiques D'IBIZA, il n'y a presque pas de fenêtres et la vitre est encore peu utilisée, mais plutôt les treillis de bois. Ici l'ennemi est la lumière et non l'air.

L'habitation troglodytique a été une autre forme de lutter contre la chaleur; on en trouve encore qui sont utilisées; mais jadis ce mode d'habitat a été beaucoup plus répandu, notamment autour de FELANITX (Cova dels Bous) et surtout à MINORQUE, où les *barrancos* (vallées creuses) sont criblés de grottes, creusées de main d'hommes; les anciennes cités préhistoriques des *talayots* étaient peuplées d'habitations semi-souterraines, à gros piliers de roches, soutenant de lourdes dalles.

Dans les maisons urbaines, la lutte contre la chaleur est menée grâce au *patio;* non pas le *patio* andalou, où l'on passe les heures de chaleur autour du jet d'eau, mais le *patio-entrada*, à escalier extérieur, monumental, autour duquel s'ouvrent loggias et fenêtres, qui caractérisent les riches demeures de PALMA, de CIUDADELA, de SOLLER, témoignage de l'ancienne prospérité commerciale de l'archipel et aussi de l'influence italienne.

Pour ce qui est du foyer, les maisons des Baléares présentent deux dispositifs distincts; à Majorque et Minorque, la maison rurale ancienne

possède encore en général la grande cheminée hotte ou même la pièce-cheminée carrée et centrale à banc périphérique, (1) mais à IBIZA et FORMENTERA, on se contente des *braseros*, à charbon de bois, à écorce d'amandes ou noyaux d'olives; le seul foyer est le four à pain, relégué dans une annexe séparées; l'habitation n'a pas de cheminée.

Ces différents fronts d'hostilité physiques, que rencontrent les maisons aux Baléares, malgré leur caractère assez uniforme, n'ont pas été combattus partout de la même façon: un régionalisme de l'habitation apparaît beaucoup plus sensible qu'on s'y attendrait à première vue en ce petit archipel aussi isolé. En vérité ces îles n'ont pas plus une unité de type d'habitation que'elles n'ont une uniformité sociale ou économique (à rapprocher de la variété du type d'habitation en Sardaigne ou en Corse). Chaque île à sa maison, comme elle a ses genres de vie propres.

La maison minorquiue présente une grande façade, largement ouverte sous pignon du toit, à la manière basque et laisse un rôle majeur aux toitures et charpentes, sorte de maison montagnarde et forestière, égarée dans une île méditerranéenne; elle s'apparente à la *masia* de la Catalogne humide de l'Est, sans cependant adopter complètement le dispositif catalan, qui rehausse la partie médiane du toit et lui vaut sa dénomination dc maison basilique; la maison minorquine est plus basse, plus allongée; souvent elle reste sans étage et sans saillie de la toiture; le vent interdit les auvents. C'est dans la partie nord de l'Ile, zone la plus boisée, qu'on appelle TRAMONTANE (du nom du vent du Nord) que ce type présente sus formes les plus caractéristiques.

A Majorque, cette maison à façade sous pignon est exceptionnelle; ici domine une maison haute, à étage et souvent perron, à toit court, à deux pans étroits ou même à une seule pente. La façade s'ouvre toujours sous versant du toit. C'est essentiellement une maison de murs et de maçon, où la charpenterie est réduite au minimum; ce genre d'habitation se repproche de la maison de la Catalogne sèche de l'Ouest; d'ailleurs elle est, comme elle, souvent groupée en hameaux

---

(1) R. VIOLANT y SIMORRA: Características tradicionales antiguas y evolucionadas del hogar doméstico popular en CATALUÑA. Revista de dialectología y traducciones populares. Tomo VI 1950 pp. 430-495.

ou bourgs. Ces différences d'habitation eutre les deux îles semblent indiquer que les colonisations, qui suivirent la reconquête chrétienne, seraient originaires pour Minorque de l'Ampurdan Catalan, et pour Majorque de la région de TARRAGONE et du Panadés.

A IBIZA apparaît une toute autre habitation qui se distingue aussi par son mode de couverture; ici règne le toit en terrasse, qui donne aux bâtiments un aspect de cubes, même pour les églises. Les maisons ibizanques n'ont pas de grenier; cette absence se rachète par l'abondance des galeries ouvertes, où sont conservées, à l'ombre et à l'air, les récoltes. Aujourd'hui il est vrai, on assiste à une invasion récente en cette île de la maison à toit de tuiles, qu'on appelle ici majorquine; ces terrasses d'Ibiza paraissent une relicte de formes enciennes qui ont sans doute existé plus largement aux Baléares.

Faut-il rattacher ces terrasses à la zone de toits plats qu'on trouve en Andalousie Méditerranéenne, à l'Ouest D'ALMERIA et considérer ces formes, assez exceptionnelles en Espagne, comme des témoins d'influences orientales; SIRET avait insisté sur ces influences au temps des civilisations néolithiques et énéolitiques, mais SERMET (2) a montré que les toits plats D'ALMERIA sont en relation avec une terre spéciale, que le pluie rend imperméable, la *tierra de launa,* espèce de phyllite trisique, abondante sur les pentes Sud de la Sierra Nevada. A Ibiza, ce n'est pas le cas; les terrasses sont faites de terre battue avec couche de charbons de bois et d'algue; elles se rapprochent de celles de Tunisie et témoigneraient d'anciennes relations africaines (carthaginoises peut-être).

Ce n'est pas seulement par leurs origines variées que se différencient les divers types d'habitation des Baléares, mais plus encore par les fonctions qu'elles sont appelées à remplir et qui dépendent des genres de vie adoptés par leurs habitants. A ce point de vue, MINORQUE fait totalement bande à part; l'habitation rurale y présente le cas,

---

(2) SIRET L. Caractère du Néolitique et de l'Eneolitique dans le Sud de la péninsule ibérique. XV ème congres intern. Antrop et Arch. préhistorique, Portugal 1930 p. 335-342.

(3) SERMET. J. Les toits plats du Sud Est de l'Espagne. Cong Int. géogr. Lisbonne T III, p 141 Lisbonne 1951.

assez rare en Méditerranée, d'une demeure divisée en nombreux bâtiments et adaptée à l'élevage bovin; une ou plusieurs étables sont ajoutées au logis, toujours en édifices séparés; tantôt celles-ci se groupent autour d'une cour, munies souvent d'une belle porte charretière à toit; mais les plus nombreuses étables sont dispersées dans les pacages ou *tancas,* enfermés de murettes, qui criblent l'île. Habituellement il y a trois étables par propriété, une pour chaque sôle; on pratique ici, en effet un assolement triennal, également assez insolite en Méditerranée. Ces étables sont, comme les habitations, à façades largement ouvertes sous pignon et percées d'arcades en fer à cheval, servant de portes.

Dans la partie Sud de MINORQUE, la plus pierreuse et pauvre, appelée le *Mitjorn* (du nom du vent du Sud), beaucoup de ces étables disséminées ne sont que des cabanes de pierres sèches, en voûtes coniques à l'intérieur, et en gradins quadrangulaires, superposés à l'extérieur, rappelant les *trulli* d'Italie et s'inspirant directement des anciennes constructions préhistoriques de l'île, *navetas* et *talayots.* Quelques-unes de ces cabanes coniques ont des dimensions considérables, parfois huit gradins, avec une hauteur de près de 10 mètres; d'autres sont des constructions plus rudimentaires, qui se distinguent mal des murs de clôture, simples parois incurvées à leurs extrémités et recouvertes en guise de toit, par une végétation hirsute d'oliviers sauvages *uastres,* poussés par le vent en forme de voûte. Quelquefois même, on se contente d'aménager dans la murette une série de mangeoires en pierre, où le bétail, abrité du vent par les murs, vient s'alimenter de fourrage et de sel.

Cette profusion de bâtiments n'existe pas dans les autres îles; les vaches, jusqu'à ces derniere temps, étaient presque absentes à Majorque et à Ibiza; l'élevage se borne aux moutons et aux porcs, qui pacagent dehors, en petits troupeaux, sous les chênes verts et les figuiers; on les concentre en de petites clôtures ou *corrals* de pierre; à Ibiza, il y toujours près de la maison un de ces carrés, enclos de murs et tout remplis de *chumbos* (figuiers de barbarie), c'est le poulailler porcherie; poules, porcs et figuiers vivent en symbiose.

Le bétail est ici réduit à la portion congrue: ce sont d'autres produits qui réclament de la place dans les bâtiments: à Majorque, dans la zone de l'olivier (Sierra del Norte), les grandes *fincas* ont leur moulin à presser les olives (*tafona*) et leur magasin à huile (*bodega*). C'était jadis

de vieux moulins à vis de bois; aujourd'hui, on utilise des presses à moteurs; mais les oliviers diminuent et bien des moulins sont définitivament abandonnés ou en ruine. Par contre, se multiplient les pièces pour sécher les produits, les plus divers; à Bañalbufar, on trouve ces singuliers séchoirs à tomates, tout tapissés des tentures rouges, faites de ces petits fruits, tressés en longs chapelets et conservés durant l'hiver; autour de POLLENSA et surtout à IBIZA, c'est la figue, soit en pain de figue, soit en *charecas*, qui occupent les séchoirs; à Lluchmayor, ce sont les abricots; un peu partout, il y a des places pour garder amandes, caroubes, pastèques .., par contre, le maïs est presque absent.

A IBIZA, l'horizon de travail dominant a été la vie maritime, pêche, marais salants, navigation, contrabande...; longtemps la vie agricole garda un caractère de complément. L'habitation se dédouble souvent; chaque cultivateur, en plus de sa maison de *caserio* (hameau agricole), a sa cabane au bord de la mer, dans un petit golfe ou *Cala*, où se trouve la barque, qu'il a construite lui-même avec ses bois; on s'y transporte aux époques de pêche (de Toussaint à Noël) pour la réeoltes des calmares, l'été pour les autres poissons. Ces maisons de *cala,* simples cubes à une ou deux pièces sans fenêtres, se rencontrent aussi dans les autres îles, mais à titre d'exception et seulement pour les quelques familles, qui vivent à la fois de la terre et de la mer.

Ainsi les différences de genre de vie ont accru encore la variété des types d'habitation qu'avaient déjà provoqué les origines multiples du peuplement; trois formes générales apparaissent, qui correspondent chacune à una île: maisons pastorales de MINORQUE; maisons d'arboriculteurs de MAJORQUE; maisons de marins d'IBIZA. Etonnante complexité du problème du logement en une terre méditerranéenne, qui malgré son insolement et sa petitesse a subi des influences variées.

Pierre DEFFONTAINES

Directeur de l'Institut Français de Barcelone

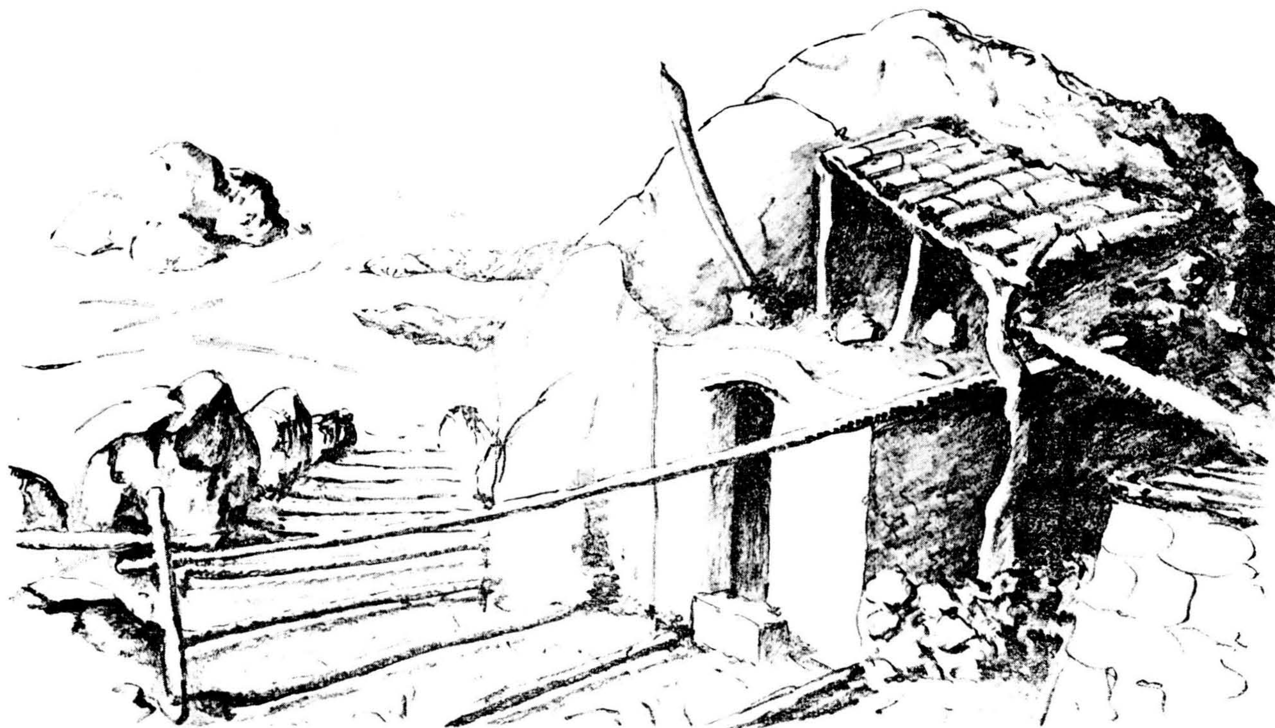


dessin Pierre Deffontaines

Maison de Minorque au pied du Monte Toro, type de Catalogne Orientale à façade sous pignon.

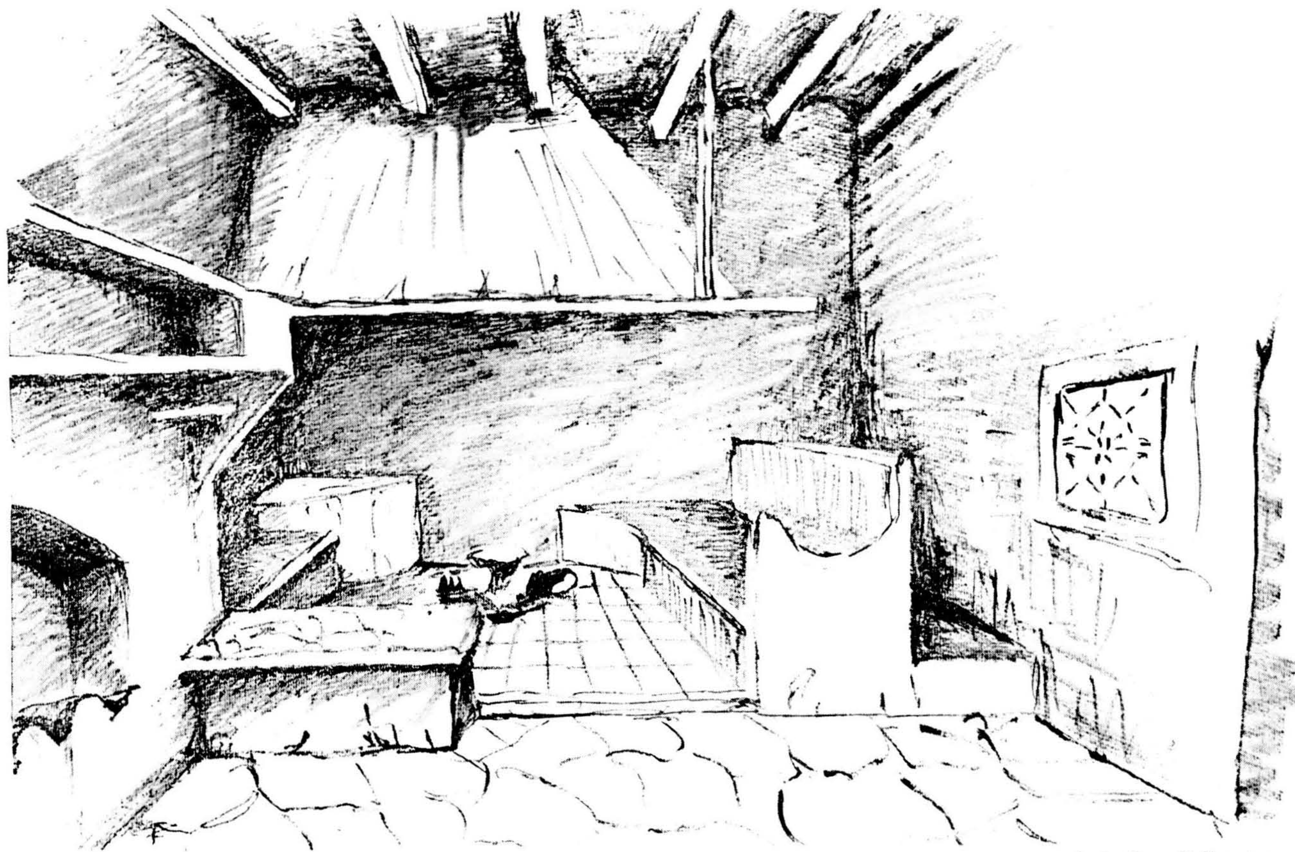


Maison d'Ibiza près de San Antonio, maison cubique à toit en terrase



dessin Peirre Deffontaines

Etablissement de pêcheur sur la Costa Brava de Majorque à Lluc-Alcary avec cala pour la barque de pêche.



dessin Pierre Deffontaines

Cuisine à hotte et feu centrale de Majorque à Deya.